

Que leurs titres cédés par les Espagnols aux Américains avaient été précédemment périmés par le traité conclu, en 1790, entre l'Angleterre et l'Espagne, traité suivant lequel les deux parties contractantes se reconnaissaient mutuellement le droit de parcourir et de coloniser les portions non occupées des régions situées à l'Ouest des Montagnes-Rocheuses; et qu'enfin le même traité fait justice du droit de contiguïté, puisque à cette époque la Louisiane appartenait à l'Espagne.

Dans cet état de choses, et dans l'impossibilité de s'entendre, les plénipotentiaires anglais et américains convinrent, en 1818, que le territoire contesté serait, pendant dix années, également ouvert aux citoyens des deux pays; puis, en 1827, que cet arrangement subsisterait durant un temps infini, sauf le droit réservé à chaque partie contractante d'en provoquer l'annulation par une déclaration faite une année d'avance.

En adoptant ce compromis, le négociateur américain, Henri Clay, avait pensé faire la part aussi belle à l'esprit aventureux de ses compatriotes qu'à celui des Anglais. Mais ceux-ci n'avaient qu'à conserver, et les autres avaient à réédifier. Le comptoir d'Astoria ne fut point relevé de ses ruines, et, grâce au monopole qu'elle exerce et à sa puissante organisation, la compagnie anglaise de la Baie d'Hudson, dans laquelle s'est fondue, en 1821, celle du Nord-Ouest, règne, toute puissante, sur le bassin du Columbia et des pays environnants. Ses agents sont habiles et nombreux; ils sont enrôlés hiérarchiquement, et les aventuriers yankees ne peuvent lutter contre cette forte organisation. Elle a trop pris racine et est devenue le centre de trop d'intérêts pour qu'on doive penser que les Etats-Unis l'arrachent jamais du sol, autrement que par le fer. Suivant ce que dit la *Presse*, le gouvernement de Washington aurait déjà jeté ce poids du sabre dans la balance en envoyant 800 soldats pour soutenir ses compatriotes épars dans ces vastes solitudes. Mais cette nouvelle est controuvée; il n'a encore été mis en avant, de part et d'autre, dans ce débat, que des arguments verbaux.

Ce qui ne se dira pas dans cette discussion et ce qui, pourtant, la dominera, c'est que, si les Anglais ont pour eux les considérations tirées de leurs intérêts présents, les Américains ont celles bien plus puissantes de leurs intérêts à venir. En effet, pour les uns il ne s'agit que de conserver un comptoir commercial et un pied à terre politique qui ne peut être ni fort, ni durable; pour les autres, il s'agit, en quelque sorte, d'une terre promise qui est leur porte sur la côte du monde, qui en complète leur puissance et agrandit leur existence. L'Amérique ne peut ni fermer cette porte à ses destins, ni renoncer à cette partie d'elle-même. Ce serait un suicide par anticipation. L'Angleterre sera donc chassée de là, parce qu'elle doit l'être, mais son ambition n'a pas pour habitude de lâcher prise sans qu'on tappe fort et ferme sur ses mains. Et, nous le répétons, les Etats-Unis seront peut-être obligés d'en venir là.

Ils viendraient d'ajouter à leurs droits moralement indisputables un auxiliaire d'une puissance matérielle immense, si l'on en croit certaines nouvelles qui nous arrivent du Sud. Un journal de la Nouvelle-Orléans assure, sur la foi d'un voyageur digne de créance, que le bruit était généralement accrédité à Mexico que les derniers arrangements conciliatoires, arrêtés entre le gouvernement mexicain et le ministre des Etats-Unis, à propos des réclamations pécuniaires de ces derniers, avaient pour base la cession de la Californie à l'Union américaine (1). « Il y a de bonnes raisons, dit le journal louisianais, pour croire cette nouvelle vraie, si l'on prend en considération ce fait que notre gouvernement vient de diriger dans la Californie une petite expédition, qui a pénétré dans cette contrée par une chaussée naturelle, accessible aux voitures, découverte récemment près l'Indépendance, dans le Missouri. » Le *National Intelligencer* de Washington, tout en ne répétant pas cette nouvelle sans réserve, semble admettre sa vraisemblance en la rapprochant du passage du dernier message présidentiel dans lequel il est dit : « Notre ministre près le Mexique a reçu aussi d'autres instructions à suivre dans le cas où le gouvernement du Mexique ne se trouverait pas en situation de pouvoir payer, en espèces ou en équivalent, le montant des sommes arriérées. Je suis heureux d'être à même de vous dire que des informations, regardées comme favorables à la juste satisfaction des jugements arbitraux et comme une compensation raisonnable de nos autres réclamations, ont été reçues récemment de M. Thompson, le ministre des Etats-Unis, qui a exécuté, avec promptitude et efficacité, les instructions de son gouvernement relativement à cet important objet. »

On pourrait peut-être aussi trouver dans cette négociation, l'explication de la déclaration faite par le président, que les Etats-Unis ne se mêlaient point de la politique européenne, mais qu'en retour ils n'ont aux puissances européennes le droit de se mêler des affaires américaines. On pourrait voir dans cette déclaration inattendue, que rien ne motivait, une fin de non recevoir émise à l'avance contre l'intervention des cabinets européens dans le marché fait entre les Etats-Unis et le Mexique. Cependant, la jalousie de celui-ci contre ceux-là, le sentiment qu'il a de leur ambition et la résistance opiniâtre qu'il leur a opposée jusqu'à présent en se refusant à sanctionner par sa volonté l'indépendance des Texiens, leur avant-garde; les faits passés et contemporains, et, à défaut d'eux, la sagacité dont nous croyons le peuple mexicain et Santa Anna, son chef, également doués, tout nous empêche de croire à la réalité de l'abandon de la Californie, ou d'une partie quelconque du territoire mexicain. Ce serait, en un jour, en une heure, le démenti d'une politique de vingt ans, entre les deux peuples, et des passions

de plusieurs siècles, entre les deux races. Cette cession territoriale ne pourrait avoir eu pour mobile qu'une dette pécuniaire à acquitter, que le besoin ou la cupidité; mais quelque nombreux que soient les éléments de faiblesse ou de corruption au Mexique, ils nous paraissent plus que contrebalancés par le sacrifice énorme qui aurait été imposé à la vanité et à la sûreté nationales, non seulement en livrant une de ses portes à l'ambition américaine, mais encore en trompant l'ambition britannique qui convoite, elle aussi, le même terrain et l'aurait payé aussi cher que son concurrent yankee.

Du reste, nous ne tarderons pas à savoir à quoi nous en tenir. Les secrets diplomatiques du durent pas long-temps dans ce pays. Mais si, contre toute vraisemblance, la nouvelle venait à être confirmée, elle amènerait, probablement, de la part de l'Angleterre, une protestation qui, à côté de la difficulté aplatie, en ferait surgir une autre plus épineuse. En effet, laisser prendre la Californie aux Etats-Unis, ce serait, de la part du cabinet anglais, leur abandonner l'Oregon, et il serait amené, par un dilemme forcé, à jouer quitte ou double.

— ❦ —  
Nous croyons devoir communiquer à nos lecteurs la lettre ci-dessous que nous devons à l'obligeance de M. Fabre: ses offres de service pourront être agréées de plusieurs d'entre eux.

« Montréal, 27 Décembre 1842.

« Monsieur,

« Le but de la présente circulaire est pour vous faire agréer mes sincères remerciements pour l'encouragement bien flatteur que vous avez daigné accorder à mon établissement de librairie, et vous annoncer en même temps que pour en mériter la continuation, je me propose de passer en France pour faire choix d'une belle collection de livres nouveaux, et je vous prie, Monsieur, dans le cas où vous désireriez m'honorer d'une commande de livres de me la faire tenir sous le plus court délai possible, afin de ne pas retarder mon départ fixé au 24 janvier.

« Agréez, Monsieur,

« L'assurance de ma parfaite considération.

« E. R. FABRE. »

— ❦ —  
**INSTALLATION DES DAMES DU SACRÉ-CŒUR  
A ST. JACQUES DE L'ACHIGAN.**

Mardi dernier, se fit solennellement l'installation des Dames du Sacré-Cœur, dans la paroisse de St. Jacques de l'Achigan, où elles étaient arrivées la veille. Les bons habitans de ce lieu témoignèrent, par leur empressement à se rendre à cette fête, de la vive impatience avec laquelle ils avaient attendu ces excellentes religieuses, et de l'encouragement que recevra de leur part ce naissant établissement. Le digne curé de St. Jacques avait fait de son côté, avec un dévouement et une joie, que comprendront aisément ceux qui le connaissent, les préparatifs nécessaires à leur réception; et ce fut avec une sollicitude de tous les instans qu'il veilla à ce que rien ne manquât en cette circonstance si longtemps désirée.

La cérémonie commença à 10 heures par la lecture, que fit M. Truteau, chanoine secrétaire, d'une lettre pastorale de Monseigneur, au curé et aux fidèles de St. Jacques, leur annonçant l'arrivée des Dames du Sacré-Cœur, et ordonnant leur établissement en ce lieu. Après cette lecture, M. le curé entonna le *Veni Creator*, puis chanta une messe solennelle, pour attirer les bénédictions du ciel sur cette œuvre, qu'il a droit d'appeler la sienne.

Malgré les travaux de la semaine, la foule se pressait dans le temple, avide de contempler ce spectacle nouveau, et depuis longtemps promis à son zèle généreux et persévérant. On y remarquait plusieurs prêtres qui étaient venus de différens points du diocèse partager la joie du bon curé, et prouver leur sympathie pour la précieuse institution. Un magnifique pain béni, orné comme il ne s'était encore vu en cette paroisse, fut offert par les principaux paroissiens. Une quête en faveur de l'établissement fut faite pendant la messe, et servit à constater de plus en plus la générosité et le bon vouloir de chacun. Après l'évangile le révérend Père Chazelle fit un sermon très éloquent dans lequel il développa l'influence de l'éducation sous le rapport religieux et social; sa nécessité pressante en Canada, à cette époque surtout; les heureux résultats que promettait la fondation en ce pays d'une maison du Sacré-Cœur pour l'éducation des jeunes personnes; résultats justement présumés par les succès rapides, merveilleux et incontestables que cet ordre religieux a sans cesse et partout obtenus depuis son existence. Après la messe le Père Chazelle fit la bénédiction solennelle du monastère.

Comme nous l'avons dit, il y a quelques jours, cette maison est magnifique.

(1) On sait que cette nouvelle a été démentie.